

Poème 389 : Déconnade

Dans les cursives parenthèses,
Fermées à cause des grèves
Mais ouvertes à mes rêves,
Glissées au cœur des thèses,
Dans les phrases les virgules,
À trop coucher avec les points,
D'avoir fumé des tas de joints,
Enfantent des points-virgules.

C'est pourquoi, aux oreilles
Du Diable pleines de poils
Tintent les cris, à la poêle
Rissolées, des corneilles.
Quelle misère ce Monde !
À titiller le ventre de mâles
Vautours recouverts de gale,
Affolé, j'ai filé chez Raymonde.

Laquelle, à voir partir,
En guerre et en couilles,
Des peuples qui dérouillent
A volé, seins à l'air, une tire.
Tard le soir, arrivés à la mer,
Ses pleurs et vagues à l'âme
Disparus, loin des drames,
Elle riait comme naguère.

Dis, sauvageonne, branle-moi
Comme on sonne les cloches
Et pose, enfin, tes valoches !
Pour un temps sous mon toit,
Tu seras la muse de mes peurs
Qui me portaient, jadis, la poisse
Dans les bars du Port-de-l'Angoisse
Où les grues tarifaient mes bonheurs.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Entre le 25 et le 27 juin 2019

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tous droits réservés.

Dépôt légal du blog : philippe-parrot-auteur.com

À la B.N.F, à Paris, le 20 février 2019.

Numéro d'Issn 2650-0078. © 2011/2019